

Prédication dimanche 25 avril 2021

3ème dimanche après Pâques

EPUF Caen

« *La Résurrection ou la circoncision du coeur* »

Textes : Actes 5 12/17 Apocalypse : 1 9/19 Jean : 20 27/29

(note : prédication déjà donnée le 7 avril 2013 dans une version précédente)

---

Faut-il croire l'histoire, Cette histoire incroyable de Résurrection d'entre les morts colportée par des femmes et des illuminés ? Il faut oser raconter et témoigner de tels faits ! Il faut oser et oser croire l'incroyable parce que c'est incroyable ! La « **bonne nouvelle** », l'évangile en grec, c'est d'abord pour les témoins de l'époque un scandale extraordinaire...

### **Le scandale jésus :**

Un blasphémateur et un hérétique qui se prétendait le fils du Père éternel, messager et prince d'un royaume qui n'est pas vraiment pas de ce monde...

Un provocateur qui avait annoncé la destruction et la reconstruction du Temple.

Un escroc infâme, un faux prophète que l'on croyait puissant et qui s'est laissé mourir de façon atroce comme le dernier des chiens, cloué sur une croix, en abandonnant à leur désarroi des milliers de convaincus.

Le tout accompagné d'une manipulation encore plus détestable : les plus proches partisans de cet apprenti charpentier de Galilée auraient volé le corps de leur maître pour faire croire à sa résurrection. Une pierre gravée, datée du 1<sup>er</sup> siècle et retrouvée par des archéologues en 1878 dans la région de Nazareth faisait état d'une nouvelle loi romaine punissant de mort toute personne violant une sépulture pour y dérober un cadavre...

Enfin, une rumeur intolérable s'était répandue dans le pays : le Galiléen serait vivant, des femmes auraient vu sa tombe vide, des témoins auraient même partagé un repas avec lui...

Le scandale Jésus bouleverse la religion bien établie des religieux du temps et tous les bien pensants de l'époque antique : à la fin du II<sup>ème</sup> siècle encore, Celse, un philosophe platonicien parmi les plus virulents contre la nouvelle foi chrétienne, vomira dans son « discours véritable » son angoisse et son indignation contre l'Évangile de douceur qu'il prenait pour une entreprise de destruction de l'Humanité à la gréco-romaine qui considérait que la force, même cruelle, était signe de vitalité. Cet évangile, disait-il avec mépris, c'est pour les femmes et les esclaves ! Notons qu'on retrouvera au XX<sup>e</sup> siècle, ce paganisme anti-chrétien dans le fascisme avec les conséquences que vous savez !

### **Voilà donc pour le contexte historique et idéologique de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Que dire maintenant, des textes lus ce matin ?**

Le livre des Actes des apôtres a, semble-t-il, été écrit en Grèce vers l'an 62 ou 63 par Luc, ce médecin d'Antioche qui était aussi l'ami proche de Paul : le passage lu ce matin évoque l'extraordinaire situation psychologique dans laquelle se trouve le petit groupe des suiveurs de Jésus : ils doivent assumer l'incroyable force spirituelle qui leur vient de celui qui est revenu d'entre les morts. Ils sont joyeux, bouleversés par la « Bonne Nouvelle », déchaînant l'espoir et la joie autour d'eux au risque d'attiser aussi la superstition en raison des signes surnaturels qu'ils

dispensent. De ce fait, ils provoquent aussi l'effroi et la crainte et dès qu'ils agissent en ville le service d'ordre intervient pour les disperser sans ménagement. Mais c'est finalement sur le parvis du Temple qu'ils décident de se réunir pour proclamer la Bonne Nouvelle : ils se tiennent alors sous le grand portique de Salomon qui bordait l'un des côtés du grand parvis dont une partie était ouverte à tous tandis que l'autre était strictement réservée aux seuls Juifs. **C'est donc là qu'ils se tiennent pour signifier que la Bonne Nouvelle est désormais universelle.**

Comme le psaume 118 nous le rappelle, la question de la vérité et de la solidité des signes extérieurs de l'Alliance avec Dieu inquiète les Juifs pieux qui ne supportent pas d'être soumis à une occupation païenne étrangère et qui sont consternés par la décadence de la dynastie nationale des fils d'Hérode compromise dans une vie à la grecque qui était alors à la mode.

La question qui taraudait les Juifs pieux était la suivante : **le Temple de Jérusalem était-il vraiment le vrai temple qui plaît à Dieu ?** Mais aussi cette autre question : le Temple sera-t-il à nouveau détruit et reconstruit par le Messie qui doit venir libérer le pays de Judée du joug de l'occupation romaine ?

Le Temple de l'époque de Jésus, immense quadrilatère de plus de 400 mètres de côté reconstruit par Hérode le Grand était déjà le 3ème de l'histoire et quand les témoins de Jésus décidèrent d'écrire leurs récits, il n'était pas encore achevé : il ne le sera qu'en 66 de notre ère. Mais quatre ans plus tard, à peine, il sera rasé par les légions romaines de l'empereur Titus Vespasien dans la répression féroce de la grande tentative de libération nationale emmenée par les Juifs zélotes.

Les évangiles ne parlent pas de cette catastrophe absolue qui voit l'effondrement de cette religion des prêtres du Temple contre laquelle Jésus s'était pourtant vigoureusement opposé, religion qui l'a fait mourir sur le bois de la Croix.

**Pourquoi ? Parce que le vrai temple est déjà là : c'est Jésus et sa parole de vie.**

**L'événement de la Résurrection c'est l'événement de la reconstruction d'un nouveau temple, détruit et rebâti en trois jours :** on peut imaginer que les disciples rassemblés sous le portique de Salomon devaient expliquer aux foules fréquentant l'immense parvis écrasé de soleil que le vrai temple n'était plus là tout comme le royaume à venir : il n'est pas de ce monde mais il vient pour ce monde et sa venue est proche. La catastrophe de 70 n'a donc pas surpris les disciples de Jésus puisque la révélation a déjà été faite par la croix et par le signe du tombeau vide. Déjà Jésus en avait parlé à une Samaritaine en ce pays juifs considéré comme hérétique par les Juifs orthodoxes de Jérusalem : « **Crois-moi ! L'heure vient où cela ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.** »

Le livre de l'Apocalypse, en grec, « révélation » est le dernier livre autorisé du second testament ajouté à la Bible juive par les disciples de Jésus. Ce livre étrange a été écrit par le disciple Jean déjà bien vieux et exilé sur l'île de Patmos en l'an 96 de notre ère pour échapper aux persécutions de l'empereur Domitien. L'Apocalypse est un rêve, une vision mystique consignée par écrit par celui qui fut le témoin privilégié de la vie de Jésus de Nazareth, « *le disciple que le Seigneur aimait* » irait-il jusqu'à dire de lui-même à ceux qui devaient venir nombreux le voir pour écouter le grand témoin qu'il était à Ephèse où il mourut de sa belle mort en l'an 101.

Cette révélation est une lettre envoyée au sept églises proches d'Ephèse qui dévoile la vraie nature de Jésus, le Seigneur et Sauveur qui doit revenir en gloire à la fin des temps : le fait essentiel est que cette « révélation » soit celle de Jean lui-même, celui qui a côtoyé le Seigneur, qui l'a suivi presque partout, qui a mis sa tête contre sa poitrine lors de son dernier repas avant sa mort. L'Apocalypse, c'est d'abord la garantie que nous donne le principal témoin de l'histoire que **Jésus n'était pas un**

**imposteur**, l'un de ces nombreux gourous charlatans à la sauce orientale qui se levèrent au Proche Orient, parce que la spiritualité juive ou d'autres, plus lointaines, étaient à la mode à Rome ainsi que dans cette civilisation antique méditerranéenne aussi perturbée que la nôtre aujourd'hui sur ses valeurs ou sur le sens de la vie humaine.

Mais dans ce grand bazar de la Gnose qui consistait à mélanger sous prétexte d'initiation toutes les sagesses et les religions du temps au point de composer et de diffuser de faux évangiles, notamment un évangile faussement attribué à Thomas, il fut difficile, très difficile de faire admettre l'inadmissible d'une crucifixion suivie d'une résurrection telles que racontées dans les textes évangéliques tels qu'ils sont.

D'où de nombreuses hérésies qui sont le résultat d'une interrogation sinon d'une perplexité qui n'auront jamais cessé sur l'identité de Jésus : était-il vraiment ce qu'il prétendait être ? A-t-il vraiment été crucifié ? A-t-on crucifié un autre ? N'était qu'un fantôme ? Ou alors n'était-il qu'un homme, un prophète certes puissant mais mortel et définitivement abandonné par Dieu sur le bois de la croix ?

Fin de l'Histoire ?

Jean, le disciple bien aimé, le témoin oculaire, veut nous démontrer dans son évangile écrit après les trois autres probablement entre 64 et 66, alors qu'il était encore à Jérusalem, que **le Jésus de l'Histoire et le Jésus de notre Foi ne font qu'une seule et même personne !**

**En douter pose, d'ailleurs, plus de questions que d'y croire.**

Jean écrit donc dans le contexte très troublé de l'insurrection nationale juive emmenée par les Zélotes contre les Romains mais le Messie dont il nous parle n'est surtout par le chef d'une résistance militaire. Jean est celui qui donne le plus de détails sur la vie publique du Christ, ses disciples, ses actes et ses paroles dans le contexte très particulier de la Judée-Samarie et la Galilée du 1<sup>er</sup> siècle car Jean place l'action de Jésus dans la perspective de dépasser la religion officielle du Temple qu'il semble bien connaître. Certains exégètes font même de Jean un lévite, un prêtre sacrificateur, fils d'une grande famille aristocratique siégeant au Sanhédrin, le conseil municipal de Jérusalem qui gérait aussi les affaires du Temple. Jean était probablement un fils de bonne famille, en rupture de ban total avec son milieu d'origine...

**Maintenant, pour finir, une question : pourquoi nous faut-il croire à cette histoire ?**

Les disciples, on l'a vu, craignent pour leur vie depuis la disparition du corps supplicié de Jésus de Nazareth malgré la présence des mercenaires de la garde sacerdotale devant le tombeau : ils sont réunis dans une maison de Jérusalem, la porte fermée à double tour, une maison qui est peut-être celle où Jean avait déjà donné l'asile à Marie, la mère du Seigneur. Peut-être était-ce la maison où ils firent ensemble le dernier repas avant la Pâque.

Thomas, l'un des Douze dont le nom signifie en araméen « **le jumeau** » *Té oma* (Didyme en grec) qui n'était pas là quand le Seigneur s'était montré la première fois, exige des preuves objectives de la présence sensible du Seigneur ressuscité. Bien qu'il voie, comme les autres, le visage de Jésus et qu'il entende ses paroles, il croit en aveugle car il lui faut toucher, tâter le côté du Christ. Croire parce que c'est incroyable, c'est au-dessus des forces de Thomas. Thomas exige des preuves de la nouvelle identité de Jésus. Ne jugeons pas l'attitude de Thomas. Qu'aurions-nous fait et dit ?

**Nous sommes tous les jumeaux de Thomas : les vérités les plus profondes sont souvent des évidences invisibles.**

Avec la Résurrection, l'identité de Jésus, déjà problématique avant sa mort devient définitivement un mystère inadmissible pour les aveugles selon l'Esprit, c'est-à-dire pour tous ceux qui ne vivent que dans la chair, en français moderne, traduisons : pour ceux qui sont trop humains, trop orgueilleux, trop résignés, trop désillusionnés, amers ou cynique. Ou encore, pour reprendre le vocabulaire de Paul : **la Résurrection c'est la circoncision de notre Raison.**

Plus que jamais, le Christ ressuscité à travers Thomas nous interpelle : qui suis-je pour vous ? Ce qui revient à nous poser cette question pour nous-mêmes et, delà, de nous placer face à l'événement le plus mystérieux de notre intimité : notre propre conversion, notre résurrection intérieure. Car le prochain qui s'avance, l'inconnu qui s'approche, c'est peut-être le Christ lui-même.

### **Incroyable lumière de la Résurrection :**

Elle serait tellement aveuglante cette lumière que certains ont dit qu'il serait vain d'apercevoir à partir des éléments factuels donnés par les évangiles le passage parmi nous du Jésus de l'Histoire qui a bel et bien demeuré parmi nous puisque d'autres sources que les évangiles nous parlent d'un certain **Jéshoua** (en araméen : « Dieu sauve ») le Nazaréen... Les faits ne se seraient pas passés tels qu'ils sont racontés, tout aurait été enjolivé et au lieu d'un témoignage renvoyant à une certaine réalité sensible, humaine, prise à brûle-pourpoint des événements dans cette Judée tourmentée et occupée par les Romains, écrasée par le poids de l'institution du Temple, les évangiles écrits plus tard, bien plus tard, seraient surtout des catéchismes de la Résurrection . C'est ce que pensait, par exemple, le grand exégète allemand **Bultmann** qui était comme Thomas : **moi, ce jour-là, je n'y étais pas. Pourquoi devrais-je y croire ?**

Thomas a même été, bien malgré lui, une sorte de saint patron de tous les incroyables militants pour lesquels les évangiles et, notamment, le récit de la résurrection ne seraient que fables et mystification allégoriques pour justifier un message spirituel. Mais les évangiles ont leur logique propre et vouloir la forcer pour justifier à tout prix un *a priori* revient à faire contre les évangiles ce qu'on leur reproche : bousculer le texte, réduire le sens en miettes, ne prendre du texte que ce qui nous agrée et n'importune pas notre rationalité, chercher une trace plausible par ci, traquer la main du faussaire par là, avec, en tête, bien plus de questions embarrassantes sinon absurdes que celles posées par le récit évangélique lui-même si on ne fait que le lire en prenant au sérieux ce qu'il dit, ni plus, ni moins !

**Pourquoi tant de témoins (en grec, on dit : « martyr ») auraient-ils pris le risque de mourir pour colporter un faux témoignage ?**

### **Conclusion :**

Le grand historien français **Marc Bloch** disait que « **le Christianisme est une religion pour les historiens.** »

D'abord parce que « **le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous.** » Le Christ n'est pas une allégorie spirituelle, ni un personnage de roman. Il a vraiment existé : c'est documenté, tant par le témoignage lumineux des évangiles que par des sources extra-bibliques contemporaines littéraires et archéologiques. **Le 3 avril 33 de notre ère, (le 14 du mois de Nizan dans le calendrier juif), Jésus le Nazaréen a été crucifié à Jérusalem en Judée comme « Roi des Juifs » par les autorités romaines au commencement de la fête de la Pâque. Puis deux jours plus tard, il s'est passé quelque chose d'absolument extraordinaire ! Voilà tout ! Il y a eu un témoignage : il est humain, émouvant, bouleversant ! Nous en témoignons aujourd'hui à notre tour...**

Parce qu'ensuite, **le surgissement de la foi chrétienne détruit la Religion pour la Religion** : les signes extérieurs d'une sacralité écrasante, la toute puissance sacerdotale, la douane superstitieuse entre le pur et l'impur, la police dans les alcôves, la foi dans la crainte de la religion, l'angoisse de n'être jamais assez juste ou bon, ou son contraire, la désinvolture du tartuffe, la liturgie procédurière des fonctionnaires du divin, la lettre sans l'esprit, les condamnations, les expiations, les blasphèmes, les lapidations, les guerres soi-disant saintes... Tout ce vaste attirail monstrueux qui l'a défiguré, tout ce superflu qui l'a dégoûté, tous ces épouvantails qui l'ont attristé ont été reniés par le Père quand fit le choix divinement fou de revenir vers nous par le sacrifice de sa majesté toute puissante dans l'humilité infamante de la crucifixion de son Fils avant de nous interpeller, pour des siècles et des siècles, sur ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes par le mystère extraordinaire de la Résurrection de Jésus-Christ.

Enfin, parce que **l'événement extraordinaire de la Résurrection donne un sens à l'Histoire elle-même, celle de toute l'humanité** : la loi de Moïse s'est accomplie car, depuis cette histoire de tombeau vide, le futur éclaire notre présent. Le Royaume va venir, une espérance s'est levée. Les puissances de la Mort ont été vaincues au moins une fois...

Là réside l'ultime paradoxe : celui de croire et de faire confiance à la vérité d'une histoire incroyable pour que notre humanité contemporaine, plus que jamais effondrée dans un nihilisme individualiste, qui ne croit plus en rien sauf dans son présent, retrouve enfin le sens de la vie.

Profession de foi de Thomas pour notre temps.